

LE JOUR, 1951
30 MARS 1951

POLITIQUE LIBANAISE : PETIT DISCOURS AU GOUVERNEMENT

Au seuil des élections, nous aimerions entendre tenir aux Libanais, par le Gouvernement au complet, le petit discours que voici :

“Libanais ! vous êtes trop peu nombreux pour vous livrer comme vous faites aux passions et aux discordes. Divisés sur vous-mêmes vous courez de nombreux dangers du fait de convoitises et de voisinages divers. Vous aimez avec raison la liberté, les justes libertés et plus que de votre sol et de vos bras, vous vivez de la fertilité de votre esprit. Votre niveau d’existence doit être défendu comme celui de votre culture. Notre raison d’être à tous est dans une conception de la vie et dans une civilisation. Notre chance est dans la stabilité et dans l’ordre. **Notre avenir dépend de notre intelligence.**

“Beaucoup d’entre vous, Libanais ! redoutent que les pouvoirs publics aillent contre l’opinion, que des situations personnelles soient fortifiées délibérément contre le droit, que les intérêts triomphent des principes. Les mauvaises habitudes enracinées depuis longtemps expliquent la méfiance, les appréhensions, l’amertume, nous ne l’ignorons pas ; **mais nous venons vous donner la nouvelle et solennelle assurance que la bonne foi nous anime et que le désintéressement est notre règle.** Nous savons que les forces morales sont la véritable armature d’un pays et que, sans elles, les forces matérielles succombent. Nous savons combien les élites libanaises comptent dans tous les domaines et combien il importe qu’elles ne soient pas vaincues par la violence ou la ruse. **Libanais ! Allez aux urnes sans crainte, mais auparavant donnez-vous la main ; gardez vos opinions mais supprimez les colères et les haines.**

“Nous autres, nous ferons notre devoir parce que nous mettons notre pays au-dessus de tout. Notre but est seulement de servir. **Nous ne ferons obstacle à aucun talent, à aucun mérite, à aucune espérance. Libanais ! apaisez-vous, unissez-vous, votez librement et ne craignez pas la menace obscure qui attende basement à la liberté sans l’avouer.** Que serions-nous sans les libertés pour lesquelles tant de Libanais ont vécu et sont morts ?

Un discours de ce genre irait au cœur des libanais et en reconforterait un certain nombre. **Ne pourrions-nous pas lire de telles paroles sur les murs de toutes nos villes et de tous nos villages pour qu’elles raniment un peu les vertus civiques à peu près éteintes et l’esprit de fraternité ?**